



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Enfance et guerre (1) : Quand les enfants de la Maison d'Izieu nous parlent...

Baudouin Massart
ASBL Mémoire d'Auschwitz

26 septembre 2016

Les enfants font souvent partie des victimes innocentes de la guerre. Dans le cas de la colonie d'Izieu, cette réalité est d'autant plus cruelle que ces enfants ont été assassinés uniquement pour ce qu'ils étaient : des Juifs. Mais pourquoi les histoires d'enfants martyrs nous interpellent-elles à ce point ?

Plus que tout autre, les images d'enfants martyrs nous touchent. Les parents y sont encore plus sensibles, d'autant qu'ils voient leurs enfants à travers ces enfants. Il suffit de repenser au visage couvert de poussière et de sang séché d'Omran, 5 ans, rescapé d'un bombardement à Alep, au corps sans vie du petit Aylan Kurdi échoué sur une plage, ou encore à cette petite fille tuée par le camion fou à Nice, le 14 juillet 2016, et qui repose sous une couverture dorée avec sa poupée gisant à ses côtés... Il est donc normal d'être touché par l'histoire des enfants d'Izieu.

Une différence de taille toutefois. Ici, pas d'images d'enfants morts ou blessés, juste des visages heureux, qui rendent d'autant plus dur ce que l'on peut imaginer ensuite. Raflés le 6 avril 1944, les 44 enfants sont tous déportés : 42 sont gazés dès leur arrivée à Birkenau (Auschwitz II) et 2 autres sont fusillés à Tallinn, en Estonie. Une exposition itinérante retrace l'histoire de cette colonie, où des enfants belges sont également passés. Les 21 et 22 avril 2016, des pavés de mémoire au nom de Paulette Heber, Nina Aronowicz, Albert et Marcel Bulka ainsi qu'Alec Bergman ont été inaugurés à Saint-Josse, Schaerbeek et Liège. Quant à l'exposition, elle tourne en Belgique jusqu'en 2019 et est à disposition des écoles, des associations, des communes, et des centres culturels¹.

Histoire de la colonie des enfants d'Izieu

Pendant près d'un an, de mai 1943 au 6 avril 1944, la colonie d'Izieu va accueillir plus d'une centaine d'enfants juifs originaires d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche, de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, de France et d'Algérie². Leurs familles sont pourchassées autant par les autorités allemandes que par le régime antisémite de Vichy. Lors des rafles de l'été 1942, le gouvernement de Vichy demande à l'occupant allemand de pouvoir déporter les enfants juifs de moins de seize ans. Les Allemands acceptent. Les enfants ne sont plus en

¹ Pour disposer de l'exposition, contactez Bettina Vanherweghem, rue du Château, 4 – 6150 Anderlues – Tél. : +32 (0)495 53 98 85 – courriel : bettinavhw@live.be.

² Le site du Mémorial reprend une histoire plus détaillée de la colonie d'Izieu, des témoignages, ainsi que les noms des enfants : <http://www.memorializieu.eu> (consulté le 15 septembre 2016)

sécurité. De nombreuses familles sont déjà internées avec leurs enfants dans les camps du sud de la France. Très vite, l'Œuvre de Secours aux enfants (OSE), active dans les camps, multiplie les actions pour sauver les enfants dont les parents ont été raflés ou internés. C'est dans ce contexte que Sabine et Miron Zlatin, en lien avec l'OSE, créent la colonie d'Izieu, en toute légalité, avec le soutien de la sous-préfecture de Belley. Proche de la Suisse, le village est situé en zone d'occupation italienne, ce qui préserve la colonie des persécutions antisémites. Une quinzaine d'enfants y sont installés en mai 1943. D'autres suivront. Situé en pleine campagne, le lieu est idyllique. La colonie s'inscrit progressivement dans la vie locale, des liens se nouent avec les voisins et les autorités locales. La vie est rythmée par la préparation des repas, les jeux, les baignades dans le Rhône, les promenades, les dessins... Malgré la souffrance de la séparation d'avec leurs parents, les enfants se sentent en sécurité. Une institutrice arrive à la colonie en octobre 1943 pour donner des cours aux plus petits. Les plus grands vont au collège de Belley.

Jusqu'en janvier 1944, 105 enfants sont passés par la colonie d'Izieu. Elle sert le plus souvent de lieu de transit, avant que les enfants soient replacés dans d'autres maisons ou familles d'accueil, voire passés en Suisse. Mais l'étau se resserre peu à peu sur la petite colonie.



© Mémorial des enfants d'Izieu

L'Italie a capitulé le 8 septembre 1943 et la zone est passée sous contrôle allemand. Le 7 janvier 1944, la Gestapo arrête le docteur de la colonie, Albert Brendighem. Le 8 février, c'est au tour du personnel de l'OSE de Chambéry – dont dépend la colonie d'Izieu – de tomber entre les mains de la Gestapo. Il est urgent de déplacer les enfants. Sabine Zlatin part à Montpellier fin mars – début avril 1944 à la recherche de nouveaux refuges pour les enfants. C'est là qu'elle apprend la rafle de la colonie. Le 6 avril 1944 au matin, 45 enfants et 8 adultes, tous juifs – à l'exception

d'un garçon, René-Michel Wucher –, sont présents à Izieu. Sur ordre de Klaus Barbie, des hommes de la Gestapo et des soldats de la Wehrmacht fondent sur la petite colonie et raflent tous les occupants. Seul l'adulte Léon Reifman y échappe en se sauvant par la fenêtre. Il sera caché par des voisins. Lors d'un arrêt dans le village en contrebas, des habitants reconnaissent le petit René-Michel Wucher qui est libéré. Les autres sont emmenés à la prison Montluc à Lyon. De là, ils sont conduits à la gare de Lyon-Perrache le 7 avril, où un train les emmène au camp de Drancy. Le 13 avril, 34 enfants d'Izieu et 4 éducateurs sont déportés vers Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 71. Ils sont conduits dans les chambres à gaz à leur arrivée, au terme de trois jours de voyage éprouvant. Seule l'éducatrice Léa Feldblum survivra. Elle est affectée aux *kommandos* de travail. Elle sert de cobaye aux médecins nazis pour leurs expérimentations. Les convois 72 (29 avril), 74 (20 mai) et 76 (30 juin) déportent 8 autres enfants et 3 éducateurs qui sont assassinés dès leur arrivée à Birkenau. Quant à Miron Zlatin et les deux derniers adolescents, ils sont déportés le 15 mai avec le convoi 73 pour Tallin, en Estonie. Ils seront fusillés au cours de l'été.

Sabine Zlatin, Léa Feldblum et Léon Reifman témoigneront lors du procès de Klaus Barbie en 1987. À la suite du procès, Sabine Zlatin fonde l'association du « Musée-Mémorial d'Izieu »,

qui sera à l'origine de la création du « Musée-mémorial des enfants d'Izieu » dans les anciens bâtiments de la colonie, avant d'être renommé en 2000 « Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés ».

Les enfants belges d'Izieu

« Il y a un lien avec notre pays et aussi avec le Grand-Duché de Luxembourg », explique Bettina Vanherweghem, chargée de l'exposition itinérante en Belgique. « Plusieurs enfants belges sont passés par la maison d'Izieu : 2 venaient de Bruxelles, 3 de Liège et 8 d'Anvers. L'exposition va tourner pour une période de trois ans minimum en Belgique et elle est réservée pour un an au Grand-Duché de Luxembourg (2019-2020). Avec mes cartons sous le bras, je présente la Maison d'Izieu aux écoles, aux associations... Je forme des guides et je donne des conférences. J'ai conçu deux livrets-syllabus : l'un retrace le contexte historique de Vichy, l'autre concerne la Maison d'Izieu. »

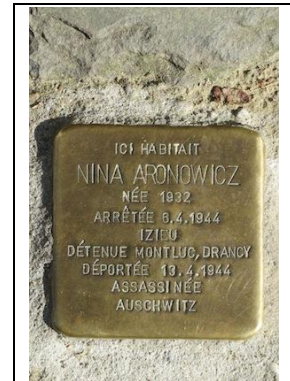
Au cours du premier semestre 2016, l'exposition a tourné dans quelques écoles, aux Arts et Métiers à La Louvière, au Cercle d'histoire de l'ULB et à l'Association Patrimoine et Histoire d'Ham-sur-Heure.

En pratique, il y a deux expositions, l'une est consacrée exclusivement aux enfants belges et aux enfants luxembourgeois. Elle présente les enfants, d'où ils viennent. Les noms en gras sont ceux des enfants qui ont été gazés. L'autre raconte la vie quotidienne des enfants pendant l'existence de la colonie. Soit, de sa création à la rafle du 6 avril 1944 : comment cela se passait-il, comment a été créée cette maison, comment les enfants sont arrivés dans ce refuge... Le plus souvent, ils venaient des camps d'internement du Midi de la France.

Tout au long de l'été 1943, les enfants se sont succédé : enfants juifs et enfants non-juifs. « Il y avait un esprit colonie de vacances avec les baignades, préparation des repas, travaux au jardin... Les lettres, les dessins sont pleins d'espoir », poursuit Bettina Vanherweghem. « Dans cette exposition, les photos ne représentent que du bonheur, il n'y a pas de visions de morts, ni de camps. L'exposition se termine à la veille de la rafle, avec une lettre où une maman souhaite de bonnes vacances de Pâques... On peut présenter l'exposition à des enfants de 5^e primaire sans aucun problème. C'est plus dur pour les adultes. »

Un processus d'identification

Selon Bertrand Wert, qui a été vice-président de la Maison d'Izieu (2012-2015), et qui vit à Bruxelles aujourd'hui, « il y a à travers cette exposition un processus d'identification très puissant qui se met en place. Une forme d'empathie. C'est beaucoup plus efficace. Cela nous permet de mettre des noms sur les enfants, de donner de la chair aux faits... On rentre dans l'humain, plutôt que dans l'analyse sèche des faits. En même temps, il faut sortir du pathos, du sentimental pour revenir à l'analyse pour voir ce que cela nous apporte dans la contemporanéité. On a été rattrapé par les événements. Dans tout le contexte des attentats,



Pavé de mémoire à Schaerbeek, au 104 rue Verboeckhoven.


© FA/BM

cela nous fait rencontrer des gens comme Ismael Saïdi³. L'actualité fait se rencontrer la communauté juive et les autres. Ce n'est pas toujours très facile. Les a priori sur les autres sont très présents. Mais ces rencontres ont donc du sens. C'est important de faire des ponts entre les communautés. » Son arrivée à Bruxelles est d'ailleurs liée à sa volonté de faire connaître l'histoire des enfants d'Izieu aux institutions européennes, vu que les enfants provenaient de différents pays de l'Union européenne.

Toujours dans le processus d'identification, Bertrand Wert pointe le travail de l'ASBL TADA, active dans les écoles de devoirs sur la commune de Saint-Josse : « Elle a fait un travail de mémoire autour du pavé de mémoire d'Émile Zuckerberg – un enfant juif réfugié à Izieu et déporté – et Aylan – l'enfant réfugié trouvé mort sur une plage. C'est le même parcours, même s'il est différent. Peut-être que dans 30 ans, ces élèves feront un travail de mémoire pour les enfants réfugiés d'aujourd'hui. Il y a des parallèles à faire en travaillant sur les valeurs, y compris avec des enfants qui ont des a priori. Il faut y aller, ce n'est pas évident, mais il faut le faire. Cela permet d'engager la discussion. »

Pour aller plus loin

La tragédie d'Izieu continue de nous interpeller, tout comme les autres tragédies qui frappent d'autres enfants aujourd'hui. La différence tient dans le fait que les enfants juifs étaient traqués, déportés et assassinés par choix idéologique et politique. L'action de sauvetage menée par la colonie d'Izieu – comme ailleurs – a permis de sauver 61 enfants. Aucun n'a été repris sur les listes des convois de déportation. Parmi ceux qui sont sortis d'Izieu avant la rafle, beaucoup ont retrouvé leurs parents ou ont été recachés jusqu'à la fin de la guerre. Ils organisent des réunions d'anciens. Certains témoignent comme Hélène Waysenson, Samuel Pintel et Paul Niedermann. Mais la « reconstruction » des enfants qui ont quitté Izieu avant la rafle n'est pas toujours facile, comme l'observe Bettina Vanherweghem. Cela fait d'ailleurs partie de ses projets : « C'est important de montrer qu'on peut se reconstruire. Quand tu perds tes amis d'enfance, comment tu te reconstruis après ? Comment fais-tu après pour retourner à l'école, fonder une famille, renouer des liens d'amitié ? » Des questions que se posent sans doute aussi des enfants réfugiés aujourd'hui et auxquelles les adultes sont censés apporter des réponses.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

³ Réalisateur et metteur en scène schaarbeekoïse, auteur d'un texte sur Nina Aronowicz, posté sur son compte Facebook le 21 avril 2016 : <http://bit.ly/2do7mgD> (consulté le 23 septembre 2016)